

Vrille

Danielle Forget

Numéro 77, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Forget, D. (2008). Vrille. *Brèves littéraires*, (77), 53–54.

Je m'imprègne
 méduse
de l'air en flûte traversée
jalons de vagues taupinières à l'envi
de sa peau moi qui cherche à m'infiltrer
dans ses pores à me couler
algue et muse liqueur
rhapsodie élue
d'un corps débandade

suis le timbre qui colle
à sa peau à sa langue
entrouvre la soie de ses lèvres

suis le traversin
tissé au fil de ses reins
je m'insinue doigts de fée
le sillon des flancs

tombe le fardeau du jour
je suis la chaleur
couverture sans regret sans remords
les soirs glacés de tourmente

je suis et ne suis pas
transparente
il ne me voit pas

femme utopie
femme licorne
je suis de tous les hommes
et pourtant à lui seule me livre
 qui m'égare
éperduement
de tous les instants

bois d'homme taillé au couteau
je soudoie les arêtes je dévale les aspérités
sans but sans cesse
jusqu'à pénétrer son visage

me vautrer dans le souffle marin
de ses désirs
j'approche l'horizon mer et ciel inversés

des connivences pavoisent
dans l'angle
joue la coïncidence
miroitement et nos yeux s'éblouissent

les vents ont perdu la tête
cherchent à droite à gauche
s'encornent
d'abondance en rafales

la pluie picore et verglace
l'hésitation berce le temps

c'est une de ces journées maussades
qui claque la porte
et repart en tournant le dos

mais s'en va le parfum des roses après minuit
évanescant sous la langue de nos vies